Fille

Matt Hartley

Traduit par Séverine Magois

COMÉDIE DE CAEN

Sélection 2022

PERSONNAGES

Fille
Père
Homme
Femme
Policier
Médecin

Le Récit

La pièce est conçue de telle sorte qu'elle pourra être jouée par quatre comédiens.
Le traitement du Récit sera laissé à la discrétion du metteur en scène.

Un espace entre deux répliques indique une pause. Plus l'espace sera grand plus la pause sera longue.
Un tiret entre deux répliques indique que de l'une à l'autre du temps a passé.

LE RÉCIT.– Une fille s'empare d'un couteau-scie, l'enfonce dans le cerveau d'une femme, la femme meurt. Puis la fille plonge la lame enrouillée dans le ventre de la femme. La fille tranche, taille, le muscle, la chair. Du sang gicle et forme des puits dans la terre brûlée par le soleil d'été. Un bébé est extirpé de la femme, arraché à la chaleur de son corps. La fille serre le bébé sur son cœur. Deux heures passent. La femme est de nouveau unie à son enfant. Quand sous un ciel étoilé son tout petit cœur cesse peu à peu de battre.

Ce n'est pas une légende. C'est arrivé. Ici.

Une ferme. Au-delà du sentier, or l'au-delà du sentier, on le voit mais n'y descend jamais. Là-bas.

Deux bâtisses. Tôle ondulée en guise de toit, lattes de bois en guise de murs, se dressent, solitaires, au milieu de l'herbe verte et féconde. Pommiers et pêchers ploient sous le poids des fruits qu'ils portent. Des légumes poussent dans la terre qu'on a cultivée avec soin. Des bêtes se tiennent, placides, sous le ciel bleu et limpide.

Une petite fille lance une volée de grains pour les poules qui gloussent et picorent à ses pieds. La fille s'appelle Fille et Fille n'a jamais mis les pieds hors de la ferme. Un homme la surveille. Cet homme, c'est Papa. Papa grimace en se frottant la main gauche, une main toujours couverte d'un gant. Couvrant une blessure dont, s'il vous était donné de la voir, vous diriez que c'est une brûlure. De la chair à vif, en colère, que le temps n'a jamais soulagée.

FILLE.– Poules gloutonnes.
Toujours à picorer.
Pic. Pic. Pic.

PÈRE.– Fille.
Arrête.
Maman partie.

LE RÉCIT.– Fille laisse filer les grains entre ses doigts, un à un, jusqu'au dernier.

FILLE.– …

PÈRE.– Pas de questions.
Maman nous a quittés.
Reviendra jamais.
Partie.

FILLE.– Partie.

PÈRE.– Partie.

FILLE.– Reviendra jamais.

Partie.

LE RÉCIT.– Le monde de Fille s'imprègne d'un mot nouveau.

FILLE.– Faute à Fille ?

PÈRE.– Oui.

LE RÉCIT.– Papa en était convaincu. Il aurait pu supporter que Maman le quitte mais pas qu'en plus elle prenne Fille avec elle. Dans la nuit. Lui enlever sa Fille. L'emmener de l'autre côté.

FILLE.– Fille elle va passer bras autour de Papa.

PÈRE.– Non.

LE RÉCIT.– Dire non à Fille faisait de la peine à Papa. Tout ce qu'il appelait de ses vœux, c'était qu'elle se raccroche à lui. Mais en cet instant les cheveux de Fille tombent en travers de sa gorge. Des images jaillissent comme des éclairs. Brèves visions d'il y a quelques heures à peine. De la mère de Fille. La façon dont étaient tombés ses cheveux.

PÈRE.– Bouge pas. Tourne-toi. Regarde le mur.
Maman brossait les cheveux de Fille.
Encore et encore.
Peignait. Peignait. Peignait.
Les cheveux, ça débauche.

FILLE.– Débauche.

PÈRE.– Débauche.

LE RÉCIT.– Papa prend les cheveux de Fille à pleines mains. Les rassemble, serrés en une queue de cheval. Avec des ciseaux émoussés à force de découper de la toile rêche et rugueuse, Papa taille les cheveux de Fille. Fille sent un courant d'air sur sa nuque. Papa serre la poignée de cheveux dans sa main. Plus tard, Papa la mettra sous son oreiller. Elle y restera de longues années, jusqu'au jour où un Inspecteur de police la scellera dans un sac. Un sac qu'on portera ensuite dans une salle dite des pièces à conviction.

PÈRE.– C'est Papa qui sait.
Oui ?
Va dans chambre à Fille.

FILLE.– Manger ?

PÈRE.– Chambre.

LE RÉCIT.– La chambre de Fille. Deux mètres sur quatre. Sol de pierre. Un lit. Murs nus. Fille y reste enfermée des heures durant. Les gargouillements de son ventre pour toute compagnie. Guettant un bruit de pas. Que glissent et grincent les verrous. Que couinent les gonds. Jusqu'à ce que finalement Papa se dresse sur le seuil.

PÈRE.– C'est Papa qui quoi ?

FILLE.– Faim.

PÈRE.– C'est Papa qui quoi ?

FILLE.– Qui sait.

PÈRE.– Encore.

FILLE.– Qui sait.

PÈRE.– C'est Papa.

FILLE.– C'est Papa qui sait.

PÈRE.– Pomme.

FILLE.– Papa il va couper pomme en morceaux.

PÈRE.– Comme Fille aime.

FILLE.– Oui.

PÈRE.– Assise.
Moins droite.
Mange.
Goûtue ?
Non ?

FILLE.– Goûte.

PÈRE.– Aigre.

FILLE.– Aigre ?

PÈRE.– Aigre.

FILLE.– Aigre.

PÈRE.– Oui.
Les pommes, ça peut avoir ce goût-là.

FILLE.– MMMMM.

PÈRE.– Les questions c'est vilain. Fille sait ça.

FILLE.– Mmmmm.

PÈRE.– Arrête.
Acide. Les pommes ça contient de l'acide. Laissées plus longtemps sur l'arbre, les pommes, ça mûrit. Mûrir, ça donne plus de sucre.

FILLE.– Bon le sucre. Sucre fait pétiller la langue.

PÈRE.– Sucre dans les pommes ça les fait pas plus douces.

FILLE.– Pas pétiller.

PÈRE.– Ça fait piquant. Pouah.

FILLE.– Pouah.

PÈRE.– Pouah.

FILLE.– Pouah.
Pouah ma tête.

PÈRE.– Oui.
Pouah ta tête.

FILLE.– Papa, parti ?

PÈRE.– Non.

FILLE.– Reste.

PÈRE.– Faut que Fille elle mange plus. Manger égale énergie. Longue journée demain.

LE RÉCIT.– Les journées sont longues à la ferme. Maman partie, Fille redouble de travail. Dès la première lueur de soleil qui s'échappe du ciel, Fille travaille la terre. Fille creuse des trous. Creuse profond dans la terre sèche comme de la poussière. Fauche le maïs et le blé. La sueur chasse la sueur sur le visage de Fille. Il lui pousse des cloques, qui éclatent, puis repoussent. De la peau à vif qui repousse sur de la peau à vif. Et pourtant elle creuse. Le temps passe. Les jours s'enchaînent. Les saisons alternent. La pluie vient. Et pourtant Fille travaille. La terre se fait plus noire. Les trous plus profonds. Fille devient plus forte.

PÈRE.– Terminé ?

FILLE.– Gros trou.

PÈRE.– Profond comment ?

FILLE.– Gros profond.

PÈRE.– Mesure.

FILLE.– Trois mains à Fille.

PÈRE.– Renard. Essayé manger les poules. Affolé les poules. Plumes. Pagaille. Partout.

FILLE.– Vilain renard.

PÈRE.– Vu Papa. S'est sauvé. Patte. Prise au piège.

FILLE.– Du rouge.

PÈRE.– Oui.

FILLE.– Plein de rouge. Trop de bruit Renard. Chut. Tais-toi.

PÈRE.– Faut qu'il se taise.

FILLE.– Fais que gigoter.

PÈRE.– Faut qu'il se calme. Faut qu'il dorme.

FILLE.– Écoute Papa, vilain renard.

PÈRE.– Fille. Aide Renard à se taire.

FILLE.– CHUT.

PÈRE.– Pelle sur tête à Renard, que Renard il se taise.
Pelle sur tête à Renard, que Renard il arrête de gigoter.
Pelle sur tête à Renard, que Renard il dorme.
Fille peut faire ça. Oui.

FILLE.– Fille elle peut, oui.

PÈRE.– Fille, serre bien la pelle. Lève-la jusqu'aux épaules. Rabats-la en plein sur tête à Renard.

FILLE.– Aïe.

PÈRE.– Non. Pas aïe. Renard dira merci. Renard pourra dormir.
Rabats la pelle aussi fort que Fille peut.
Répète.
Plus haut.
Plus fort.
Bien.
Très bien.
Prête.
Vas-y.

FILLE.– CHUT.
Au dodo, Renard.

PÈRE.– Encore.

Encore.

Bien Fille.

Comme une souche.

FILLE.– Renard il dort langue sortie.

PÈRE.– Oui.
Renard il dort dans trou.

FILLE.– Trou pour légumes. Patates. Carottes. Oignons. Pas lit à Renard.

PÈRE.– Oui, avant. Mais Fille a creusé bon trou. Lit parfait pour Renard. Fille peut creuser autre trou pour légumes.

FILLE.– Creuser trous donne sommeil à Fille.

PÈRE.– Fille a donc pas mangé son manger ?

FILLE.– Si.

PÈRE.– Fille pas fatiguée alors. Fille toute pleine d'énergie.

FILLE.– Énergie.

PÈRE.– Énergie. Puissance. Force.

FILLE.– Énergie. Puissance. Force.
Oui. Énergie.

PÈRE.– Couvre Renard.

Fille, couvre Renard. Avec la terre. Faut pas que Renard il prenne froid.

FILLE.– Non.

PÈRE.– Couvre Renard. Creuse autre trou par là.

LE RÉCIT.– Le renard disparaît sous la terre. De nouveaux trous sont creusés. Pour la première fois Fille a le droit de planter des graines. Elle les sème à la volée et les pétrit dans la terre. Les jours passent. Les mois se suivent. Légumes et fleurs s'épanouissent. Papa regarde Fille déterrer sa première récolte de carottes.

FILLE.– Seize. Dix-sept. Dix-huit. Dix-neuf.
Papa, Fille elle a fait pousser dix-neuf carottes.

PÈRE.– L'an prochain Fille elle fera mieux.

—

FILLE.– Trente-quatre. Trente-cinq. Trente-six.
Trente-sept carottes.

PÈRE.– Rien que cinq repas.

—

FILLE.– Quatre-vingt-cinq carottes.

PÈRE.– Creuse plus de trous.

—

FILLE.– Trois cent et quatre-vingt-dix-huit carottes.

LE RÉCIT.– Quatre années mesurées en récoltes. Quatre années qui voient Fille creuser, moissonner, dormir, manger. Quatre années sans personne que Papa. Quatre années sans une question. Sans une question sur ce qui se trouve de l'autre côté. Sur pourquoi Fille ne doit jamais quitter la ferme. Quatre années de confiance.

HOMME.– Bonjour.
Ça en fait des carottes. C'est toi qui les as fait pousser ? Et qui les as toutes déterrées ?
Ouah.
Pardon, je t'ai fait peur ?
Pardon.
Tes parents sont là ?
Ta maman ?
Non ?
Pas de maman ?
De papa ?

FILLE.– PAPA ??!!

HOMME.– Hé, hé, hé, faut pas avoir peur. J'espérais simplement un peu d'eau. C'est tout. Juste un peu d'eau pour ma voiture. J'ai bêtement ignoré les alertes et les radiateurs de la voiture ont chauffé. C'était pas malin, non, vraiment pas malin.

FILLE.– PAPA ??!!

HOMME.– Honnêtement, j'ai juste besoin d'un peu d'aide. De l'eau, c'est tout. Pas la peine de crier –
C'est ton père, là ?
Euh… bonjour… Désolé, je crois, je crois que j'ai peut-être bien effrayé votre fille. Je ne voulais surtout pas…
Vous étiez parti chasser ? Le fusil, c'est pour ça ?

J'espérais un peu d'aide. Je me suis perdu. Pas tourné où j'aurais dû. Plusieurs fois en fait. J'expliquais justement à votre fille, c'est votre fille, oui ? Je. Ma voiture est tombée en panne. Le radiateur a chauffé, j'ai juste besoin d'un peu d'eau. De l'eau, c'est tout. Histoire de le remplir. Que je puisse rentrer chez moi. J'ai pas tourné où j'aurais dû et les talus étaient si hauts que j'ai pas pu faire demi-tour et puis j'ai vu cette bâtisse, votre maison. Je me suis dit que peut-être vous pourriez me dépanner. J'aurais bien essayé autre part. Sauf que, hein, autre part y a pas, nulle part –

PÈRE.– Arrêtez de causer.

Fille, prends carottes, rentre.

FILLE.– Venu du vilain endroit.

HOMME.– Non, non, non.

FILLE.– L'ai vu. L'homme, venu du vilain endroit, Papa.

HOMME.– Non, non, non, juste de ma voiture.

FILLE.– L'homme, empiété sur Fille.

HOMME.– Non, non, j'ai rien fait d'autre que lui parler.

FILLE.– Empiéter.

PÈRE.– Fille, maison, tout de suite.
Tout de suite.

LE RÉCIT.– Pour la première fois de sa vie Fille désobéit à son père. Après avoir posé les légumes sur la table de la cuisine, Fille ne reste pas dans la maison. Depuis le porche Fille regarde Papa braquer son fusil sur la poitrine de l'homme. Elle regarde le visage de l'homme changer de couleur, de rouge à jaune à blanc.

HOMME.– Je suis désolé, vraiment désolé, je pense qu'il y a eu un total malentendu.

PÈRE.– Empiéteur.

HOMME.– Non, honnêtement, je suis perdu.

PÈRE.– Terrain privé.

HOMME.– Oui, je comprends bien, privé oui, mais tout ce que je voulais, c'était un peu d'aide.

PÈRE.– Fille, pareil, privée.

HOMME.– Je ne l'ai pas touchée.

PÈRE.– Privée.

HOMME.– Je ne ferais jamais ça, moi aussi j'ai des filles.

PÈRE.– Les hommes mentent.

HOMME.– Pas moi.

PÈRE.– Aux hommes rien n'est privé.

HOMME.– Je…

PÈRE.– Vais vous tirer dessus.

HOMME.– Quoi ?

PÈRE.– Vous tirer dessus.

HOMME.– Me tirer dessus ?

PÈRE.– Ce fusil. Tire sur des corbeaux d'habitude. Autre vermine.

HOMME.– Je vous en supplie. Je n'ai rien fait.

PÈRE.– Vous. Vous tirer dessus. Dans la paillasse. Saigné comme un bœuf. Jamais retrouvé. Jamais.

HOMME.– Pensez à votre fille. Si elle devait voir ça.

PÈRE.– Fille à l'abri ici.

HOMME.– Je ne suis pas là pour bousculer ça. Je suis perdu et –

PÈRE.– Fille posera des questions maintenant. Des questions qu'elle a pas besoin de connaître la réponse.
À cause de vous.
Vous.

HOMME.– Je vous en supplie, baissez ce fusil.

Je vous en supplie.

J'ai deux filles.
Deux petites filles.
Une femme.
Des amis.
Je vous en supplie.
Les gens partiront à ma recherche.
Ils me retrouveront. La voiture a un système de repérage.

FILLE.– Papa ?

PÈRE.– Papa a dit à Fille de rentrer.

FILLE.– Sur la table les carottes. Trois cent et quatre-vingt-dix-huit. Pas loin de quatre cent et trente-trois patates, deux cent et douze navets. Fille a encore oignons à déterrer.

PÈRE.– Fille en a fait pousser plein.

FILLE.– Fille en a fait pousser plein.

L'homme, ça tremble, ça, dans sa main.

HOMME.– C'est rien qu'un bidon vide. C'est tout.

FILLE.– Racasse. Racasse.

HOMME.– Tu vois. Y a rien dedans.
Je voulais juste un peu d'eau.
Pour la voiture. Ma voiture.

FILLE.– Voiture.

HOMME.– Je suis désolé.
Désolé.

PÈRE.– Fille, tourne-toi. Ferme tes yeux. Bouche tes oreilles. Compte jusqu'à mille.

HOMME.– Fais comme dit ton père.

PÈRE.– Abreuvoir. Là-bas. Prenez le bidon. Remplissez-le. Filez. Ne revenez jamais. Oubliez qu'on existe.

HOMME.– Là, tout de suite ?

PÈRE.– Tout de suite.

HOMME.– C'est que le fusil est toujours pointé sur moi.

PÈRE.– Tout de suite.

HOMME.– Oui.

LE RÉCIT.– L'homme remplit son bidon puis se sauve à toutes jambes. Dans sa hâte il trébuche et tombe, du sang ruisselle de ses genoux, des gravillons collent aux plaies de ses mains, et pourtant il court plus vite qu'il n'a jamais couru de sa vie. Il atteint sa voiture. Soulève le capot, verse l'eau en vrac sur le radiateur. Il démarre brusquement et part en trombe sur le sentier, frayant une route qu'aucun autre véhicule n'empruntera pendant des années et des années. L'homme ne dira rien de cet incident à sa femme, à ses enfants, ni à un seul de ses amis. Pas même quand il se réveillera poissé de sueur froide dans les nuits à venir. Ça restera son secret. Révélé des années plus tard seulement, quand cette histoire s'étalera sur l'écran de sa télé. C'est alors seulement qu'il sortira de son silence. C'est alors seulement que l'horreur le frappera, l'horreur à l'idée que peut-être, cette histoire, il aurait pu l'empêcher d'arriver.

FILLE.– Neuf cent et quatre-vingt-dix-neuf. Mille.

Parti l'homme ?

PÈRE.– Parti l'homme.

FILLE.– Où ?

PÈRE.– Faut déterrer les oignons.
Fille.
Oignons.

FILLE.– L'homme il a remonté le sentier, Papa.
Depuis l'autre côté.
Depuis le vilain endroit.

PÈRE.– Y a rien de bon là-bas.
Rien que bruit.
Tristesse.
Peine.
Douleur.

FILLE.– Tristesse. Peine. Douleur.

PÈRE.– Vouloir. Vouloir. Vouloir. Jamais donner. Juste vouloir. Les légumes à Fille, l'homme les aurait pris. Sans rien donner en échange. Aurait juste dit j'en veux encore. Encore. Encore. Puis sans plus demander. Juste. Prendre. Prendre. Prendre. Prendre tout ce que Fille elle possède. Tristesse. Peine. Douleur.
Fille est à l'abri ici.
Fille fait pousser des légumes.
Fait des dessins.
Nourrit les bêtes.
Grimpe aux arbres.
Compte les étoiles.

Fille est à l'abri ici.

FILLE.– Les étoiles surveillent Fille.
Les étoiles protègent Fille quand nuit vient.

PÈRE.– Quand Papa doit se reposer.

FILLE.– Elles veillent sur Fille de là-haut.

PÈRE.– Papa les a mises là quand Fille est née.

FILLE.– Papa a fait grand grand feu avec braises toutes chaudes chaudes.

PÈRE.– Papa a pris les braises dans sa main, les a lancées dans le noir.

FILLE.– Maintenant le noir il scintille.

Les braises ça peut pas scintiller pour toujours.

PÈRE.– Papa fera un autre feu.

FILLE.– C'est Papa qui sait.

LE RÉCIT.– Fille prend les mains de Papa dans les siennes. Elle ôte tout doucement le gant de Papa. La peau empressée de suivre. Comme à peine retirée du feu, encore chaude, Fille serre la main de Papa contre sa joue. Pendant des heures ils restent là. Les étoiles éclatant au-dessus de leurs têtes.

FILLE.– AÏE.
AÏE.
Rouge.
AÏE.
Entre jambes à Fille.

PÈRE.– Touche pas.

FILLE.– Chaud.
Entre jambes à Fille.
Papa ?

PÈRE.– Va dans chambre à Fille.

FILLE.– AÏE.

PÈRE.– Tout de suite.

FILLE.– Papa ?

PÈRE.– Pas de questions.

FILLE.– AÏE.

PÈRE.– Chambre.
Lave. Nettoie. Relave. Quand rouge s'arrête. Sors.

FILLE.– Aller dans chambre ?

PÈRE.– Oui.

FILLE.– Laver rouge.

PÈRE.– Oui.

FILLE.– Rouge s'arrête, Fille sort.

PÈRE.– Oui.

Le ciel, regarde.
Chaque fois que lune à moitié pleine, comme elle est là, Fille fera pareil.

Fille sera à l'abri.

À l'abri.

FILLE.– C'est Papa qui sait.

—

LE RÉCIT.– Des lunes passent. Fille ne demande plus pourquoi ça arrive. Ni pourquoi son corps change de bien des façons. Elle ne demande pas pourquoi Papa la regarde plus longuement qu'il ne le faisait avant. Ni pourquoi parfois au réveil elle le trouve dans sa chambre. Ni pourquoi Papa tressaille quand elle pose sa main sur la sienne.

—

PÈRE.– Vache a besoin que Fille l'aide.

FILLE.– Vache fait meuh. Meuh si fort.

PÈRE.– Veau dedans Vache veut sortir.

FILLE.– Comme si Vache veut faire AÏE.

PÈRE.– Veau fait des histoires. Veau veut pas sortir.

FILLE.– Veau, fini de faire cache-cache. Veau il va écouter Fille : Veau est très bon à cache-cache, oui. Mais Veau il doit sortir maintenant. Fini de jouer.

PÈRE.– Veau sortira pas tout seul.

FILLE.– Vilain veau.

PÈRE.– Pas la faute à Veau.

FILLE.– Papa dit Fille est vilaine quand Fille elle sort pas.

PÈRE.– Pas pareil. Papa va aider Vache et Veau.

FILLE.– Ça Papa c'est grand couteau.

PÈRE.– Oui.
Fille. Vache va dormir un coup, Papa va aider Veau à sortir.